

hauteur pour venir s'établir sur les bords de la Saône et du Rhône, où déjà s'étaient élevées un grand nombre de constructions, à cause de l'avantage qu'offraient pour les transports les bords des fleuves.

Lyon prit quelque splendeur sous les rois bourguignons ; elle jouit d'une paix constante et le commerce y devint actif.

La ville occupait alors toute la ligne des coteaux depuis St-Just jusqu'à Pierre-Scize, où Gondebaud avait fait construire un château-fort. La rive droite de la Saône limitait l'ancienne ville; la nouvelle commençait à grouper ses habitations régulières autour de Saint-Nizier, et occupait l'espace compris entre la place des Terreaux et les Cordeliers.

Sur la plate-forme de la colline était la ville délaissée des Césars, la ville païenne, avec le palais d'Agrippa et d'Auguste, tombant en ruines, montrant ses tours mutilées, ses réservoirs vides d'eau, et ses jardins où croissaient de toutes parts les ronces et les orties. Non loin de là apparaissait encore, avec un reste de magnificence, le forum de Trajan, à peu près abandonné qui, trois siècles plus tard, devait s'écrouler ; ses matériaux allaient servir aux constructions du culte chrétien.

Sur le même coteau, à droite, l'amphithéâtre montrait ses débris. C'est dans cette vaste arène que les chrétiens souffrirent le martyre, sous l'empereur Sévère.

Près du rocher de Pierre-Scize, sur les bords de la Saône, était une chapelle dédiée à saint Epipode, qui attirait beaucoup de pèlerins. En descendant le cours de l'eau, on trouvait l'église Saint-Paul, dont la flèche dominait toutes les maisons voisines. L'église Saint-Laurent se trouvait vis-à-vis; elle n'était séparée de la première que par une rue. Les environs de ce quartier commençaient déjà à se peupler de Juifs attirés par le gain qu'ils trouvaient dans une ville commerçante et résidence royale.

Enfin, plus loin encore, en descendant la Saône, ap-